

Dans ce numéro

La source de la
Bienvenue p. 1

Homélie pour la Pen-
tecôte p. 5

Saint Michel Garicoïts
et le Sacré Cœur...
p. 7

Un match inédit p. 9

Sortir pour boire à la
même source, mais
comment ? p. 11

Expérience pastorale...
p. 14

Tour d'horizon
bétharramite p. 15

Communications... p. 19

FaLaBe p. 20

Histoire d'un parcours
spirituel (6):
Mgr d'Astros... p. 21

Saint Michel écrit... p. 24

Le mot du supérieur général

« La source de la Bienvenue »

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive...
De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »
(Jn 7, 37-38)

Chers Bétharramites,

Nous sommes dans les années 70, 80... la chapelle de Bétharram s'ouvre chaque matin pour accueillir les visiteurs, attirés par le Calvaire, le sanctuaire de Marie et la chapelle du fondateur. Un sympathique père bétharramite, prénommé Jean (à qui il manque un bras, perdu à la guerre), reçoit les nouveaux arrivants. Il est équipé de son magnétophone à cassettes, dont l'étui à bandoulière pend avec élégance de son bras mutilé. Son attitude joviale en dit long... Les années qui se sont écoulées depuis n'ont pu effacer de la mémoire des témoins de ce temps-là cette visite guidée, sur laquelle la simplicité du religieux – qui avait fait sien le Mot de l'Évangile : « Venez, et vous verrez » (Jn 1,39) – agissait comme une onction et que la consigne de saint Michel

Garicoits – *Soyez toujours content !* – enveloppait d'un parfum sacré.

Cette pratique de l'accueil fraternel a toujours été d'une telle importance pour Bétharram ! Recevoir l'autre comme il le mérite. *En considérant les autres comme supérieurs à soi* (cf. Ph 2,3)... Je pense que ceux qui ont le don d'accueillir par un sourire, en tendant un verre d'eau, en préparant une chambre et un bon lit, ont une longueur d'avance pour accéder au Royaume des petits : ils ont appliqué le mot d'ordre « Ouvrez les portes ». Ils l'ont fait ici, parmi nous...

On trouve ce don précieux chez un grand nombre de nos frères. Le respect et la sollicitude envers celui qui arrive ou qui est de passage, celui qui recherche une écoute attentive ou une réponse de foi, m'ont édifié. Et je ne dis pas cela en raison des gestes qui m'ont été prodigués « en vertu du protocole » – et pour lesquels je dis merci ! –, mais plutôt pour les fois où j'ai remarqué au sein de notre famille que cette attention-là était accordée à des inconnus, à des gens simples, aux plus humbles.

Il ne s'agit parfois que du prolongement de valeurs culturelles :

La Centrafrique, j'ai déjà eu l'occasion de vous en parler... mais je me souviendrai toujours de cette fois où un groupe de jeunes est sorti de nulle part pour venir aider le frère Angelo, trempé de sueur, à changer un pneu ! Et que dire lorsqu'ils l'ont ensuite amené jusqu'à une source pour qu'il puisse se laver les mains !

Au Minas Gerais par exemple (et au

Brésil en général), les gens sont très bien accueillis. Quand une personne arrive, on l'invite chez soi. On lui offre un *cafésinho*. Quand quelqu'un participe pour la première fois à la messe du dimanche, on l'invite à lever la main avant de commencer la célébration et on lui chante une chanson pour fêter sa présence : *Seja benvindo!* Lorsque la communauté se sépare, on entend ces mots... : *Volte sempre!* (Reviens nous voir quand tu veux !)

La Terre de Jésus est bien connue pour son sens de l'hospitalité : là où la culture du partage est si ancrée, il est impossible, par exemple, de décliner une invitation à dîner. Je me rappelle très bien ce jour où un monsieur musulman, qui revenait de son champ avec sa récolte de concombres, en passant près de moi qui était en visite chez lui, m'en avait offert un en disant qu'il devait « partager ce dont Allah lui avait fait don ».

En Côte d'Ivoire, on offre un verre d'eau à celui qui arrive, et à l'heure du départ le voyageur demande « la route ». C'est une façon de demander au chef de famille ou de la communauté la « permission » de se retirer dignement d'un lieu où l'on est venu en visite. C'est exprimer en quelque sorte sa gratitude pour l'accueil reçu et c'est une marque de respect.

Je suis allé en Inde à deux reprises. Comment décrire le sens de l'hospitalité dans ce pays ? Là-bas c'est une fête que l'on prépare, avec quantités de fleurs, de bougies, un discours de bienvenue et des danses.

Il ne faut pas être surpris de toutes ces couronnes et ces festons que l'on place au cou du bienvenu. Parfois même le « troisième œil » est peint sur son front.

Au dire de mes frères, le respect dû, en Thaïlande, à l'hôte de passage est un sentiment très fort, tout comme au Vietnam. Ces pays d'Orient, ainsi que la noble Angleterre, sont des lieux que je n'ai pas encore eu la grâce de visiter. Cependant il m'a suffi de vivre quelques rencontres avec des betharramites originaires de ces pays pour distinguer en eux cette aimable vertu.

Enfin, en Uruguay et en Argentine, on a coutume de dire : *Un maté ne se refuse jamais...* et *on peut pas passer à côté d'un asado* (grillade, n.d.t)... L'hospitalité dans ces deux pays a une origine populaire. Nos deux peuples ont été bénis d'une terre fertile et leurs racines euro-américaines sont issues de la rencontre de plusieurs cultures. C'est un fruit parfois doux, parfois amer (comme le « maté »...), mais il en découle une attitude de grande ouverture à l'égard de l'homme de la rue.

Je consacrerai un paragraphe à part aux Paraguayens qui aiment tant se réunir, partager et faire la fête. Le *tereré* (infusion de *maté*, herbes médicinales rafraîchissantes et glaçons que l'on partage en cercle entre amis) est ce qui le symbolise le mieux.

Quel contraste avec le monde d'aujourd'hui, dans lequel nous contemplons chaque jour avec angoisse le visage de la discrimination, de la discorde et de la violence !

Soyons aujourd'hui dans ce monde des prophètes de l'accueil et de l'annonce joyeuse de l'Évangile ! Accepter les autres, c'est savoir recevoir chaque individu comme le Christ, en particulier ceux qui n'ont pas de quoi nous payer. Faisons-le de façon à ce qu'ils se sentent heureux, en les aimant comme Dieu nous a aimés !

Qu'il est bon de voir un betharramite se consacrer à l'écoute, au service et à l'accompagnement des autres ! Qu'il est triste en revanche de voir que, par peur peut-être ou à cause d'un imperceptible et injustifiable trait d'orgueil, il nous arrive de nous laisser influencer par des préjugés et d'opposer un refus à celui ou celle qui nous paraît différent de nous !

Je crois que consacrer du temps aux personnes, ne serait-ce que par de petits gestes du quotidien, est une façon de semer la Vie. C'était le souci de saint Michel Garicoïts lorsqu'il écrivait au Père Barbé à Moncade :

« Je vous envoie Frère St-Martin ; c'est un saint, mais il faut le dresser à recevoir le monde, à le conduire au parloir et l'y faire asseoir convenablement, et puis appeler qui de droit, voilà tout ; qu'on n'aille pas plus loin comme portier pour lui. » (Lettre 296)

Celui qui consacre du temps à l'autre, qui le reçoit, sans le critiquer ni le mettre à l'écart (même s'il n'est pas sympathique ou s'il dérange) accomplit un double acte de charité. Nous avons tous été reçus, un jour, avec amour et délicatesse dans cette

Famille de Bétharram. J'en suis le témoin ici en Italie !

Je vous invite à faire le don de vous-mêmes aux autres avec cette même gratuité. Comme le font les pauvres, qui sont solidaires du pèlerin et vont jusqu'à lui donner ce qu'ils n'ont pas. À Santiago del Estero, on connaît bien cette exclamation : *Paaasen!* (Les voilà !) Vite... une chaise à l'ombre, un petit verre d'eau fraîche tirée du puits, ou bien, un *maté* avec un bout de pain fait maison : que de visages sans nom me reviennent en mémoire en écrivant cela !

Si nous arrivions à agir ainsi dans nos communautés, nous pourrions peut-être y lire le premier signe confirmant ce que nous croyons, à savoir que Bétharram est vivant dans

l'Église. L'accueil attire des vocations, y compris en Europe. Lors de la dernière rencontre des Supérieurs généraux à Rome, j'ai entendu le témoignage d'un jeune qui était allé à Taizé et se rappelait qu'au soir de son arrivée, on lui avait dit : « Tu es chez toi. »

Nous savons bien que manifester et reproduire d'un amour sincère ces gestes d'accueil, pour que tous se sentent les bienvenus dans nos communautés, fait partie de notre essence.

« Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu... »

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 11-12a).

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Homélie du Pape lors de la messe de la Solennité de Pentecôte

Basilique vaticane, dimanche 20 mai 2018

Dans la première Lecture de la liturgie d'aujourd'hui, la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte est comparée à « un violent coup de vent » (Ac 2, 2). Que nous dit cette image ?

Le coup de vent violent fait penser à une grande force, mais qui n'est pas une fin en soi : c'est une force qui change la réalité. Le vent, en effet, apporte du changement : des courants chauds quand il fait froid, des courants frais quand il fait chaud, la pluie quand il fait sec... Ainsi fait-il. L'Esprit Saint aussi, à un tout autre niveau, fait de même : il est la force divine qui change, qui change le monde. La Séquence nous l'a rappelé : l'Esprit est « dans le labeur, le repos, dans les pleurs, le réconfort » ; et nous le supplions ainsi : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé ». Il entre dans les situations et les transforme ; il change les cœurs et il change les événements.

Il change les cœurs. Jésus avait dit à ses Apôtres : « Vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 8). Et il en fut exactement ainsi : ces disciples, auparavant craintifs, confinés dans une chambre fermée même après la résurrection du Maître, sont transformés par l'Esprit et, comme Jésus l'annonce dans l'Évangile de ce jour, lui rendent témoignage (cf. Jn 15, 27). Titubants, ils sont devenus courageux et, en partant de Jérusalem, ils vont aux confins du monde. Craintifs quand Jé-



sus était parmi eux, ils sont devenus audacieux sans lui, car l'Esprit a changé leurs cœurs. L'Esprit libère les esprits paralysés par la peur. Il vainc les résistances. À celui qui

se contente de demi-mesures,

il donne des élans de don. Il dilate les cœurs étriqués. Il pousse au service celui qui se vautre dans le confort. Il fait marcher celui qui croit être arrivé. Il fait rêver celui qui est gagné par la tiédeur. Voilà le changement du cœur. [...] Le changement de l'Esprit est différent : il ne révolutionne pas la vie autour de nous, mais il change notre cœur ; il ne nous libère pas d'un seul coup des problèmes, mais il nous libère intérieurement pour les affronter ; il ne nous donne pas tout immédiatement, mais il nous fait marcher avec confiance, sans jamais nous lasser de la vie. [...]

L'Esprit, après les cœurs, change les événements. Comme le vent souffle partout, de même il atteint également les situations les plus impensables. Dans les Actes des Apôtres – qui est un livre tout à découvrir, où l'Esprit est protagoniste – nous voyons un dynamisme continu, riche de surprises. Quand les disciples ne s'y attendent pas, l'Esprit les envoie vers les païens. Il ouvre des chemins nouveaux, comme dans l'épisode du diacre Philippe. L'Esprit le pousse sur une route déserte, conduisant de Jérusalem à Gaza – comme ce nom sonne douloureusement aujourd'hui ! Que l'Esprit change les cœurs ainsi que

les événements et apporte la paix en Terre sainte ! – Sur cette route, Philippe prêche au fonctionnaire éthiopien et le baptise ; ensuite l'Esprit le conduit à Ashdod, puis à Césarée : toujours dans de nouvelles situations, pour qu'il diffuse la nouveauté de Dieu. Il y a, en outre, Paul, qui « *contraint par l'Esprit* » (Ac 20, 22) voyage jusqu'aux confins lointains, en portant l'Évangile à des populations qu'il n'avait jamais vues. Quand il y a l'Esprit, il se passe toujours quelque chose, quand il souffle il n'y a pas d'accalmie, jamais !

Quand la vie de nos communautés traverse des périodes "d'essoufflement", où on préfère la quiétude de la maison à la nouveauté de Dieu, c'est un mauvais signe. Cela veut dire qu'on cherche un refuge contre le vent de l'Esprit. Quand on vit pour l'autoconservation et qu'on ne va pas vers ceux qui sont loin, ce n'est pas bon signe. L'Esprit souffle, mais nous baissons pavillon. Pourtant tant de fois nous l'avons vu faire des merveilles. Souvent, précisément dans les moments les plus obscurs, l'Esprit a suscité la sainteté la plus lumineuse ! Parce qu'il est l'âme de l'Église, il la ranime toujours par l'espérance, la comble de joie, la féconde de nouveautés, lui donne des germes de vie. C'est comme quand, dans une famille, naît un enfant : il bouleverse les horaires, fait perdre le sommeil, mais il apporte une joie qui renouvelle la vie, en la faisant progresser, en la dilatant dans l'amour. Voilà, l'Esprit apporte une "saveur d'enfance" dans l'Église ! Il réalise des renaissances continuelles. Il ravive l'amour des débuts. L'Esprit rappelle à l'Église que, malgré ses siècles

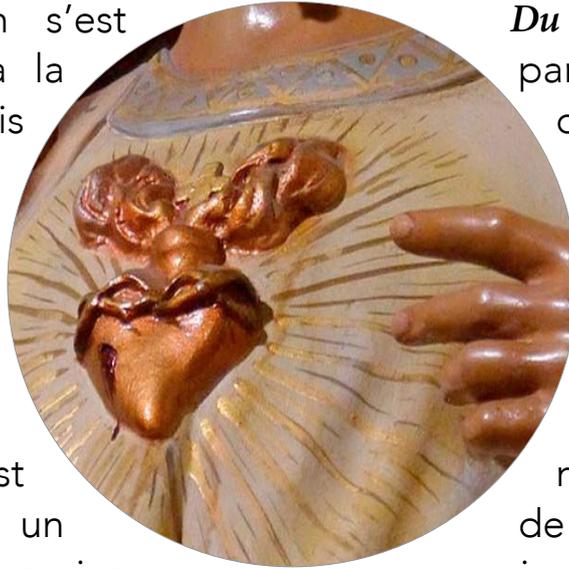
d'histoire, elle a toujours vingt ans, la jeune Épouse dont le Seigneur est éperdument amoureux. Ne nous laissons pas alors d'inviter l'Esprit dans nos milieux, de l'invoquer avant nos activités : « *Viens, Esprit Saint !* ».

Il apportera sa force de changement, une force unique qui est, pour ainsi dire, en même temps centripète et centrifuge. Elle est centripète, c'est-à-dire qu'elle pousse vers le centre, car elle agit dans l'intime du cœur. Elle apporte l'unité dans ce qui est fragmentaire, la paix dans les afflictions, le courage dans les tentations. Paul le rappelle dans la Deuxième Lecture, en écrivant que le fruit de l'Esprit est joie, paix, fidélité, maîtrise de soi (cf. Ga 5, 22). L'Esprit donne l'intimité avec Dieu, la force intérieure pour aller de l'avant. Mais en même temps, il est une force centrifuge, c'est-à-dire qu'il pousse vers l'extérieur. Celui qui conduit vers le centre est le même qui envoie vers la périphérie, vers toute périphérie humaine ; celui qui nous révèle Dieu nous pousse vers nos frères. [...] Celui qui vit selon l'Esprit est dans cette tension spirituelle : il est tendu à la fois vers Dieu et vers le monde.

Demandons-lui d'être ainsi. Esprit Saint, vent impétueux de Dieu, souffle sur nous. Souffle dans nos cœurs et fais-nous respirer la tendresse du Père. Souffle sur l'Église et pousse-la vers les confins lointains afin que, guidée par toi, elle n'apporte rien d'autre que toi. Souffle sur le monde la tiédeur délicate de la paix et la fraîcheur rénovatrice de l'espérance. Viens, Esprit Saint, change-nous intérieurement et renouvelle la face de la terre ! Amen. •

Saint Michel Garicoïts et le Sacré Cœur | Retour aux sources

Depuis que Jean s'est penché vers Jésus à la dernière Cène, depuis qu'il a été témoin du coup de lance et que les spirituels, du Moyen Âge au XVII^e siècle, se sont engouffrés dans la brèche, la voie est ouverte ; ou plutôt, un cœur est ouvert, source vive où tous sont appelés à se désaltérer. Michel Garicoïts y a puisé l'inspiration d'une nouvelle communauté : par l'union au Christ, par la docilité à son Esprit, devenir coopérateurs du Sacré Cœur (DS § 7), aimer et servir comme Lui.



Du Cœur du Père - Tout part du Cœur de ce Dieu qui est Père, et qui fait les premiers pas vers nous : « *Il a plu à Dieu de se faire aimer.* » Avec l'Incarnation, Dieu ne veut plus faire sans l'homme, Dieu n'est plus séparable de l'homme. Aussi, après avoir envoyé les prophètes,

et pour communiquer sa propre vie, Il nous a parlé en Personne : « *Tandis que nous étions ses ennemis, Dieu nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique* ».

Face à l'indifférence et au refus, Dieu ne passe pas en force. Il donne son Fils « *pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin.* » L'attrait, parce qu'il attire à Lui en réveillant notre désir profond, en l'éduquant et en l'orientant au Père. Le modèle, parce que nous avons à régler sur Lui notre conduite et notre manière d'aimer, de façon à discerner et embrasser la volonté d'un Dieu « *fondue en charité* » (DS § 100). Le moyen, parce que seule la grâce peut sauver l'amour de ses contrefaçons, et de nos contradictions. Réduits à nous-mêmes, la tâche était surhumaine. Voilà pourquoi le Fils de Dieu s'est fait chair. L'originalité chrétienne n'est donc pas de croire en Dieu, mais de croire que Dieu

De la crèche au calvaire, le saint de Bétharram ne se lassait pas de contempler un seul et même mystère : « *la divinité rendue visible et palpable dans l'humanité* » du Christ (DS § 98). Sa touche personnelle a été de remonter du côté transpercé à la première pulsation du Verbe incarné. Et de là, accéder à la source : le Cœur de Dieu lui-même. Au commencement était l'Amour. Et le propre de l'amour est d'être en perpétuelle sortie vers l'autre. Telle est la trajectoire retracée dans le Manifeste, ce texte fondateur où saint Michel Garicoïts livra en 1838 le fond de sa pensée¹.

1) *Les trois temps de cette contemplation sont repris au P. Joseph Mirande, cf. NEF, janvier 1984.*

s'est fait homme. Saint Michel ramène tout à cette spécificité, qui rend sa spiritualité à la fois si simple et si essentielle.

Par le Cœur du Fils - Le Fils de Dieu entre dans le monde animé de l'Esprit de son Père : le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'Un dans la réalisation du salut. À chaque instant de son existence, le Fils donnera corps et visage à l'Amour de Dieu pour chacun, il l'incarnera. En mode humain, le Fils devient ce qu'il est pour le Père : une offrande d'amour, un don total, une joie dans l'Esprit. Le tout, condensé dans l'incessant Me voici de l'homme vers Dieu et de Dieu aux hommes. De l'Un aux autres, le Sacré Cœur est pour ainsi dire l'interface, point de jonction, de communication et de communion.

Au centre du Manifeste comme de l'histoire du salut retentit le cantique du Nouvel Adam (Lettre 112) : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, alors j'ai dit : voici, je viens pour faire ta volonté. » (Ps 39,8 ; Hé 10,7-9) Dans le Verbe incarné, il n'y a pas de distance entre l'être et le dire, entre le dire et l'agir. Ainsi le Me voici livre le secret du Fils en exprimant le double élan de son Cœur, à la fois cri d'amour lancé au Père et acte d'amour pour l'humanité entière. Jusqu'au don suprême (Phi 2,8).

Regarder vers le Crucifié nous fait comprendre la passion de Dieu pour l'homme : passion douloureuse de celui qui « s'est mis à la place de toutes les victimes » (anéanti) ;

passion amoureuse qui révèle la vérité des sentiments et du projet du Père (obéissant). Chez saint Michel Garicoïts, le Cœur de Jésus n'est pas seulement symbole de la souffrance, il concentre tout le dynamisme du Me voici initial. L'Incarnation exprime une ouverture absolue au monde, une vulnérabilité assumée. Dieu se donne à nous pour nous unir à Lui. « C'est ainsi que Dieu nous a aimés... »

Au cœur de saint Michel Garicoïts et au nôtre - Le mystère pascal est tout autant objet d'adoration que ressort pour la mission. Au pied de la croix, le P. Garicoïts n'y tient plus : « Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé ! Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi !... Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour. » (DS § 74) Tel est l'acte de naissance des religieux du Sacré Cœur : « À la vue de ce spectacle prodigieux, les Prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus ». L'union affective, par la contemplation, conduit à l'engagement effectif, dans l'action.

« Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu. » (DS § 9) La formule s'adresse à Dieu pour le service du prochain. Elle contient tout un programme de vie, le programme même du Sacré-Cœur (cf. DS § 6). « Le dévouement parfait, d'où la dévotion tire son nom veut que nous fassions la volonté de Dieu

avec amour. Dieu aime qu'on lui donne avec joie et, dans tout ce qu'il prescrit, c'est toujours le cœur qu'il demande. » (MS p. 195)

Le charisme de saint Michel Garicoïts exprime à sa manière le fond de la vie chrétienne : une réponse d'amour à l'amour infini de Dieu. Rien de moins, rien de plus, mais tout y est. Quand on se découvre aimé, on découvre qu'on est capable d'aimer. « *Je connais votre Cœur, vous connaissez le mien, Seigneur, vous savez que je vous aime, cela suffit : Me voici ! Je puis tout parce que je ne puis rien.* » (DS § 8) Ainsi, depuis que la vie de Dieu a battu dans un cœur semblable au nôtre, l'homme est restauré dans son identité. Déshumanisé par le péché, il retrouve sa dignité filiale. En se recevant du Père, il reçoit des frères à aimer. La seule condition,

c'est de se convertir, de sortir de soi, d'accepter la volonté du Tout-Autre comme chemin de bonheur pour tous les autres. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : « *procurer aux autres* » la paix et l'espérance, la bonté et la confiance qui sont au Cœur de Jésus.

« *Que nous prêche Notre-Seigneur ? La tendresse partout : dans l'Incarnation, la sainte Enfance, la Passion, dans le Sacré Cœur, sur toute sa personne intérieure et extérieure, dans ses paroles, dans ses regards... Qu'est-ce qui doit constituer le principal caractère de notre vie spirituelle ? La tendresse chrétienne. Sans cette tendresse, nous ne posséderons jamais cet esprit de générosité avec lequel nous devons servir Dieu.* » (Saint Michel Garicoïts, MS p. 200)

Jean-Luc Morin scj

Un match inédit

La Thaïlande aime le ballon rond. Elle n'est pas qualifiée pour la prochaine coupe du monde. En marge des qualifications un match inédit a eu lieu à Chiang Mai en janvier 2018.

Comme veut la tradition, après les ordinations à la Cathédrale le matin et le repas de fête, un match de foot est programmé qui oppose, imaginez un peu, l'équipe Sacred Heart à l'équipe Ecce Venio ! La première est composée par des prêtres et religieux du diocèse de Chiang Mail et la deuxième par des enseignants de l'ensemble scolaire de la Cathédrale.

Affiche inédite : le Sacré Cœur contre l'Ecce Venio ! Affiche impossible : l'Ecce Venio peut-il défier le Sacré Cœur avec un petit ballon ?

Le stade choisi est au milieu de la cité : c'est seulement au cœur du monde que cette joute peut avoir lieu. Le terrain est entouré de fi-



lets pour empêcher au ballon de disparaître tant l'enjeu est intense et inattendu. Le Sacred Heart ne peut pas s'arrêter sinon c'est la mort ! L'Ecce Venio est toujours en action et en mouvement et il ne peut pas se permettre des temps morts ! Il faut toujours aller de l'avant car, serait-ce une coïncidence, la de-

viser de chaque équipe est simple : « En avant, toujours ! »

Le spectateur est, tout au long du match, attiré par le jeu que déploient les deux équipes. Attiré par le rythme soutenu et régulier des joueurs du Sacred Heart sachant respirer, prendre souffle, rester unis, avec un grand respect des acteurs où chacun garde sa place. Attiré par l'agilité des joueurs de l'Ecce Venio, toujours en mouvement essayant de casser le rythme du Sacred Heart et par l'audace des avants pour déstabiliser en feignant le hors-jeu pour provoquer chez l'adversaire une crise cardiaque dans son jeu toujours régulier et courtois.

Le spectateur, un peu surpris, découvre peu à peu que cette partie de foot dégage une ambiance peu habituelle dans certains stades. Sur le terrain semble se dégager un air de fraternité, un air de joie et de paix. Chaque joueur garde sa place et se relaie ne cherchant nullement de tirer à lui tout honneur. Curieuse cette attitude des joueurs des deux équipes !

Le spectateur est incapable de retenir le score et de savoir finalement qui a gagné ? Ce n'est pas le plus important, paraît-il ? Il apprend, au sifflet final, que l'essentiel est de se faire plaisir entre une équipe Sacred Heart dont la gratuité est une vertu vitale et une équipe Ecce Venio dont la liberté de jouer est un atout. Car les deux équipes en lice veulent seulement ceci : procurer aux autres le bonheur de jouer au ballon et aussi le bonheur de partager la même passion qui unit l'Ecce Venio et le Sacred Heart.

Jean-Dominique Delgue scu

Sortir pour boire à la même source, mais comment ?

Prendre en main les Actes du Chapitre, et puis ? Quels défis se présentent à un vicariat qui entend bien suivre les orientations et les motions votées. Le P. Tiziano raconte l'expérience du Vicariat de Centrafrique dans cette première phase. ●●●



Le dernier Chapitre général nous invite avec insistance à « sortir, sans retard, à la rencontre de la vie ». Pour vivre ainsi, le premier pas que nous autres Bétharramites devons faire est celui d'approfondir notre identité et d'en avoir davantage conscience, afin de ne pas nous laisser entraîner le long de ces mille et un ruisseaux qui nous dispersent et ne débouchent en réalité sur rien.

Le premier défi consiste donc à mieux connaître notre Règle de Vie. Lors de sa récente visite canonique au mois d'avril dernier, le P. Gustavo a souligné le fait que notre vicariat vit vraiment à la « périphérie de la périphérie » et a exprimé son admiration pour notre vie « simple et austère ».

Il nous a laissé toutefois une recommandation : celle de découvrir où se trouve notre véritable « position », là où nous pouvons vraiment sentir en nous l'appel de Dieu.

Nous ne devons jamais perdre de vue que le Seigneur nous a appelés à servir l'Eglise dans la famille de Bétharram. Voilà pourquoi notre Règle,

imprégnée de l'esprit et des intuitions de saint Michel, est vraiment importante.

J'ose espérer que chaque Bétharramite la conserve au moins sur sa table, si possible placée en évidence et non couverte de poussière. Rappelons-nous à ce propos que les « particules fines » sont celles qui nuisent le plus à notre santé physique... et, si l'on songe à notre Règle de Vie, cela vaut aussi pour notre vie spirituelle et apostolique... C'est le devoir de chaque religieux. Mais naturellement cela ne suffit pas... A ce propos, dans notre Vicariat, la Règle est prise en considération dans chaque communauté de diverses manières, surtout pendant les temps de prière communautaire. Toutefois il manque encore une véritable prise de conscience, un véritable approfondissement de son importance au niveau du vicariat, en tant que guide de notre vie spirituelle et apostolique. Chaque religieux, le Conseil de Vicariat et moi-même "*in primis*" sommes invités à en prendre acte.

Certes, force est d'admettre que, notre Règle de Vie, nous ne l'aidons pas beaucoup à émerger, à faire en sorte qu'elle soit lue. Comme nous estimons à juste titre qu'elle est le miroir fidèle de la spiritualité de saint Michel pour notre service dans l'Eglise universelle, il nous semble « plus naturel », lors de nos assemblées et de

nos rencontres, de faire un partage sur un texte de la *Doctrine Spirituelle* ou sur une lettre de saint Michel. Il est rare que nous partions d'un ou de plusieurs articles de la Règle... Serions-nous, nous autres Bétharra-mites, des « esprits libres »... ?

La Chapitre général de San Bernardino nous rappelle que « *grâce à la Congrégation notre regard devient plus universel et [que] les différences culturelles nous enrichissent* ». La rencontre avec l'autre met toujours à risque notre espace de confort et de tranquillité, mais elle nous offre aussi une possibilité, une chance pour sortir de notre médiocrité et de notre routine quotidienne centrée sur notre petit monde qui, au lieu de nous ouvrir à la vie, nous en ferme l'accès et fait de nous à terme des sépulcres blanchis.

A l'origine, notre vicariat faisait partie de l'ancienne Province d'Italie. Avec le temps, il s'est ouvert à l'accueil des jeunes Centrafricains. Deux d'entre eux sont aujourd'hui des religieux de Bétharram. Par ailleurs, depuis quelques années, des religieux venus de Côte d'Ivoire nous ont rejoints. A partir du mois d'octobre prochain, nous compterons parmi nous un religieux de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié. Je crois pouvoir dire que notre Vicariat est un vicariat accueillant ! Nous avons toujours essayé d'accorder le maximum de confiance et de responsabilité aux nouveaux venus. L'un d'eux est l'économiste de notre Vicariat et d'autres également seront bientôt appelés à

des responsabilités plus grandes. Si nous sommes vraiment à notre place, contents de servir, nous serons aussi capables de valoriser les contrastes qui peuvent naître entre nous. Le Père Gustavo soulignait que le contraste nous aide à discerner ce que nous devons faire, afin que l'Amour naisse et que l'esprit fraternel se renforce.

Chacun des religieux du Vicariat a une mission bien définie. Il peut y avoir là un défi pour la vie communautaire car cela peut conduire à un certain individualisme. Nous devons tous en être conscients et parfois, pour le bien de la communauté, nous devons aussi savoir renoncer aux « urgences » de notre mission, ce qui n'est pas toujours facile à mettre en pratique. Je vous assure qu'en vivant et en travaillant auprès des pauvres, les urgences sont vraiment infinies et il faut faire preuve d'un grand sens de l'équilibre et des responsabilités envers sa propre communauté.

D'où l'importance d'avoir un projet communautaire, simple mais solide. Jusqu'ici, seule une de nos communautés a un projet écrit, revu périodiquement et mis en œuvre... Pour les deux autres communautés, formées pour le moment de deux religieux uniquement, dont l'expérience est un peu celle de « vieux loups de mer », je crois que l'arrivée d'un troisième religieux s'impose pour établir un projet communautaire en bonne et due forme. La Providence s'est déjà mise en mouvement... Et « je ne pense pas, nous dit le P. Gustavo, que vous placiez la vie communautaire au second

plan ». Nous remercions en outre tous les jeunes qui sont venus faire un stage chez nous dans le cadre de leur formation.

Le dernier Chapitre général nous rappelle que « *les laïcs nous aident à rester fidèles à notre identité et nous encouragent à aller de l'avant* ». Dans notre vicariat, il n'existe pas, pour l'heure, de groupe de laïcs bétharmites à proprement parler. Il y a eu quelques tentatives sporadiques mais elles n'ont pas formé de racines solides. Nous essaierons à nouveau. Cela étant, notre Vicariat a été et est toujours l'objet de visites de laïcs, qui l'ont soutenu notamment en donnant un coup de pouce aux différents projets de promotion sociale. Tous âges confondus : de 18 à 80 ans. Un certain nombre d'entre eux sont revenus plusieurs fois et ont presque tous de bons souvenirs de leur séjour parmi nous. Certes, ces dernières années, leur nombre a diminué, en raison certainement de la situation politique précaire qui perdure et peut-être aussi parce que nous avons mis moins d'énergie dans nos invitations. Néanmoins, nous savons que nous pouvons toujours compter sur eux. Avoir des laïcs qui partagent notre vie 24h sur 24h est toujours intéressant et stimulant... et nous aide à garder les pieds sur terre.

Et enfin il y a les jeunes. Voici ce que nous rappelle San Bernardino (j'entends le Chapitre, évidemment !), « *garder nos portes et nos cœurs ouverts pour que des jeunes en particulier puissent nous connaître davantage. Les accompagner pour leur*

permettre de discerner leur projet de vie ou leur vocation. » Et c'est ici que s'ouvre le chapitre de l'animation vocationnelle... Nous aurons d'autres occasions d'en parler et de nous confronter au niveau régional et avec la Congrégation, sans oublier la Règle de Vie...

Permettez-moi de terminer sur une note d'espoir, avec le projet d'une nouvelle communauté à Bangui, capitale de la République de Centrafrique. Je serai très bref car c'est un chapitre encore à écrire. Je laisserai même d'ailleurs la parole au P. Gustavo : « *L'insertion missionnaire à Bangui se précise. Il conviendra de discuter avec le Cardinal Nzapalainga [...]. Deux objectifs principaux : travailler dans la pastorale des jeunes et des vocations et permettre une animation missionnaire dans un secteur du quartier de Bimbo à Bangui [quartier en forte expansion], où la présence de l'église catholique est faible.* »

Et pour finir je fais miens les mots de notre Supérieur général : « *Que saint Michel Garicoïts, qui contemplait dans l'Enfant Jésus le mystère de l'amour de Dieu envers les pauvres, nous aide à faire naître, dans le Vicariat, une nouvelle histoire de la mission, au visage centrafricain...* » ! Un salut fraternel à tous !

Tiziano Pozzi scj

* Depuis septembre 2017, notre mission de Niem n'appartient encore au Centrafrique que du point de vue géographique, car l'Etat centrafricain, lui, s'est complètement retiré, avec toute son administration...

Expérience pastorale en année de préparation aux vœux perpétuels

Rendre grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits, telle est la dynamique dans laquelle je me mets en vous faisant part de mon bilan de cette année ici à Bétharram, notre lieu source. En effet, rempli de joie de découvrir Bétharram et sa réalité afin d'y vivre pleinement cette année dégagée, je me suis rendu compte très tôt, après ma première semaine, de la richesse des lieux, de la tâche et de l'énergie à déployer, car la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux.

La communauté m'a fait un bon accueil et m'a aidé à une bonne intégration, à travers de nombreuses activités : dire les offices à l'Oratoire en face de la chambre de St Michel, célébrer l'Eucharistie quotidienne dans sa chapelle et au sanctuaire Notre-Dame, faire le chemin de croix avec sa particularité de 15 Stations et couronné par la chapelle de la Résurrection..., mais aussi les rencontres avec le Père Laurent sur la lecture de la correspondance de St Michel, l'accueil des pèlerins et des visiteurs qui passent dans notre centre. Tellement de richesses à découvrir, à intérioriser qui m'ont permis un ressourcement intérieur, un approfondissement de ma connaissance sur Bétharram et sur St Michel ! ...bien qu'en un an on ne puisse maîtriser toutes les riches-



ses dont regorge Bétharram.

Avec le Père Henry Marsaa-Poey scj, j'interviens au collège de Bétharram pour la pastorale et la catéchèse. C'est une belle expérience mais qui demande davantage d'implication pour une présence effective et une pastorale plus dynamique. La présence des pères âgés à la maison de retraite m'édifie beaucoup et me rappelle chaque fois le psaume 91 : «... vieillissant il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure... ». Le dynamisme du personnel de la Maison Neuve ajoute au climat fraternel qui règne dans la communauté.

J'interviens aussi à l'aumônerie du collège Henri IV de Nay, et j'accompagne un groupe de Scouts. La présence de Lourdes me donne de vivre des temps de prière personnelle à la grotte. Tout cela n'est pas sans difficulté, des moments de fatigue, une assemblée de personnes âgées, loin de nos assemblées en Afrique, une communauté un peu réduite avec beaucoup d'activités... Cependant, c'est avec une joie intérieure que je vis ces moments qui me font grandir dans une ouverture aux réalités d'ici.

Habib Cossi Yelouwassi scj

*Religieux béninois actuellement
en année de préparation à la profession perpétuelle
(Communauté Notre-Dame)*



**CONGRÉGATION DU SACRÉ COEUR
DE JÉSUS**

DE BÉTHARRAM

Le 14 mai, fête de notre Père saint Michel Garicoïts, a été une journée solennellement célébrée par toute la famille bétharramite dispersée sous plusieurs latitudes et sur plusieurs continents

De multiples retours et témoignages nous sont parvenus sur la façon dont les communautés et les Vicariats ont vécu et marqué cet anniversaire.

A chaque fois, le moment-clé de la fête s'est articulé autour de la concélébration solennelle, au cours de laquelle religieux et laïcs ont voulu rendre grâce au Seigneur pour le don de la sainteté de saint Michel Garicoïts.

En République de Centrafrique, les religieux du Vicariat se sont retrouvés tous ensemble le 12 mai, à Bouar, à la communauté Saint-Michel, autour du Vicaire régional, le P. Tiziano Pozzi scj. Cela a été une journée de partage, de prière et de fraternité.

Les religieux du Vicariat de Thaïlande se sont eux aussi donné rendez-vous le 12 mai à Chiang Mai. La célébration de la fête de saint Michel Garicoïts a bénéficié de la présence du P. Enrico Frigerio scj, nouveau Supérieur régional. En outre, durant la concélébration solennelle, le P. Enrico a reçu les premiers vœux de trois nouveaux frères.

A Bétharram, berceau de la Congrégation et lieu où le Saint a vécu et s'est éteint, c'est le 90^e anniversaire de la bénédiction de la chapelle Saint-Mi-

chel qui a été particulièrement fêté. Cette bénédiction avait eu lieu en effet le 14 mai 1928.

Au cours de cette journée-anniversaire, les religieux ont vécu l'assemblée de Vicariat et le Conseil de Vicariat s'est également réuni. Une journée intense, en somme !

A Paso de los Toros (Uruguay), la fête de saint Michel a été scandée par trois moments différents avec, le matin, un temps communautaire de prière, l'après-midi, la concélébration solennelle en paroisse, et le soir, un moment de fête pour tous.

Au Collège San José d'Asunción (Paraguay), lors de la concélébration présidée par nos Evêques bétharramites – Mgr Claudio Silvero scj et Mgr Ignazio Gogorza scj –, les jeunes aspirants et postulants ont porté à l'autel la statue de saint Michel Garicoïts, comme pour souligner le désir qu'ils ont de s'approprier le style et la spiritualité du Saint.

De la même manière, les jeunes du groupe FVD, avec le service d'animation liturgique, ont souhaité réaffirmer leur engagement à imiter les vertus de saint Michel.

En Italie, à Albavilla, la fête de saint Michel Garicoïts a été l'occasion de célébrer les anniversaires d'ordination sacerdotale des religieux de la communauté. Le P. Alessandro Paniga scj, Supérieur de la communauté, a présidé la concélébration et rappelé le 50^e anniversaire de son ordi-

nation sacerdotale. Occasion pour lui de remémorer cette belle prière du P. Etchécopar à saint Michel Garicoïts :

« Merci, Père,
pour tout ce que nous vous devons.

C'est vous qui nous avez initiés
à la vie religieuse.

C'est vous qui nous avez associés
à votre mission venue du ciel.

Pour vous, nous étions inscrits
sous cet étendard qui porte deux
cœurs avec le sublime uniforme :

Me voici ! Ecce venio !

Vous étiez notre guide,
notre lumière,

notre modèle parfait,
notre force

et notre consolation.

O père continuez !

Que nous soyons vos imitateurs,
comme vous l'étiez de Jésus-Christ.

Protégez tous ceux
que Jésus vous a donnés.

Défendez votre travail,
le travail même de Jésus
et de Marie.

Que nous soyons saints
et parfaits ! »

Enfin, toutes les communautés du Brésil, chacune à sa manière, ont participé aux festivités. A Setubinha, le 13 mai, le P. Gilberto Ortellado scj a fêté le 20^e anniversaire de son ordination presbytérale, dont 12 années passées dans le Vicariat du Brésil.

Le 14 mai, solennité de saint Michel Garicoïts, les laïcs bétharramites de la paroisse de Notre-Dame de Belo Ramo (Sao Paulo) se sont réunis à

la maison paroissiale pour célébrer notre père fondateur.

Terminons en rappelant et en faisant notre cette prière de saint Michel Garicoïts (cf. DS § 273): « *Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la sacrifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. Amen. Fiat ! Fiat !* »



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE
ITALIE CENTRAFRIQUE
CÔTE D'IVOIRE
TERRE SAINTE

France - Espagne

24 mai 2018 - La Congrégation a fêté l'événement exceptionnel des 150 ans de la transverbération du cœur de Ste Marie de Jésus Crucifié au Carmel de Pau le 24 mai 1868 à l'ermitage "Notre Dame de Mont Carmel". Un triduum a permis de donner à cet événement tout son sens. Le premier jour, conférence du Supérieur du Grand Séminaire de Bayonne, l'Abbé Philippe Beitia sur la transverbération, suivie de la procession aux flambeaux sur le lieu où cet événement a eu lieu il y a 150 ans.

Le lendemain, vendredi, Vêpres

solennelles à la chapelle de la maison Saint-Michel de Pau, suivies d'une veillée de louange : le petit chœur "St-Michel-Garicoïts" et la communauté de l'Emmanuel proposant à l'assemblée, à travers le chant, le message de charité et d'humilité que Mariam nous délivre. Le samedi, après les laudes et la proposition du sacrement du pardon à la chapelle, célébration de l'Eucharistie à l'église Sainte-Thérèse, présidée par le Père Jean-Luc Morin scj. Un verre de l'amitié vient clore dans la convivialité ce beau triduum.

Italie

La nouvelle paroisse de Langhirano (Parme) a célébré le mois de mai en accueillant la Vierge de Bétharram dans la ville et en faisant pèleriner la statue de la Vierge du Beau Rameau dans les 12 communautés composant l'unité pastorale.

Le P. Aldo Nespoli scj, Supérieur et Curé de la communauté



de Langhirano, précise que le pèlerinage avait pour thème : "Ad Jesum per Mariam" (par Marie aller à Jésus).

Le pèlerinage de Notre-Dame de Bétharram a touché les 12 communautés de la paroisse de Langhirano ; il a pris fin le 31 mai.



RÉGION V. P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

Argentine-Uruguay

Les 18 et 19 mai, à Adrogué, a débuté le deuxième cycle de formation de la pastorale "de la Escucha" (pastorale de l'écoute). Il y avait 34 participants venant des collèges du Vicariat. Ce furent des journées de travail intense, vécues avec beaucoup d'attention par les participants qui ont décidé de s'impliquer dans la tâche d'écouter pour écouter, prendre la vie en main, pour mieux accompagner la vie des autres. Conscients du don qu'ils ont reçu, ils sont devenus disponibles pour servir mais pas avant de se former et d'être accompagnés dans leur démarche pour être des personnes ressources. De cette manière, nous continuons à faire des pas concrets pour être disciples du Seigneur et aller vers l'humanisation que nous voulons vivre et faire vivre dans la mission éducative.



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS
CRUCIFIÉ
ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Angleterre

3 juin - Curé de la paroisse pendant cinq ans dans la paroisse de Olton Friary, le P. Wilfred Pereppadan scj a quitté sa nouvelle paroisse de Clifton (Nottingham) le temps d'un après-midi, pour rejoindre Olton et venir rencontrer les paroissiens qui lui ont exprimé leur gratitude pour le service qu'il a assuré. Après la messe du soir de la Solennité du Corps du Christ, présidée par le P. Wilfred, le P. Austin Hughes scj, au nom de tous les paroissiens, réunis dans la salle paroissiale, a souligné le travail précieux qu'avec fidélité et passion le P. Wilfred a mené durant ces cinq années. Pour sa part, le P. Wilfred a répondu en relevant les événements les plus significatifs qui l'ont enrichi du point de vue humain et spirituel. Il a terminé avec le classique "good bye" (au revoir) mais en rappelant la signification de cette salutation : "God be with you", le Seigneur soit avec vous ! Et tous ont répondu: et aussi avec toi, cher P. Wilfred ! Et cela est aussi notre souhait à tous pour le ministère qui vient de commencer dans sa nouvelle paroisse à Clifton, où il sera bientôt rejoint par deux autres frères.

L'échange de vœux s'est achevé par le traditionnel "farewell party" (fête d'adieu).

Thaïlande

Du 29 avril au 16 mai, le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région sainte Marie de Jésus Crucifié, a fait sa première visite canonique au Vicariat de Thaïlande.

Le P. Enrico a rencontré tous les religieux dans chacune des communautés et, à la fin de la visite, il a convoqué une Assemblée du Vicariat, au cours de laquelle il a voulu partager ce qu'il a vécu dans les communautés.

Le P. Enrico a accueilli enfin le renouvellement des vœux temporaires de deux scolastiques : le F. James Thanit Panmanikun scj et le F. Peter Rawee Permpoonwicha scj.

Dimanche 13 mai, solennité de l'Ascension, les fidèles de Huay Bong et des villages du district, se sont réunis dans l'église de la Sainte-Famille (Huay Bong) pour exprimer leurs remerciements au Père Ugo Donini scj, qui était leur curé depuis 20 ans.



In memoriam

Le 17 mai, **M^{me} Angela Ballarin**, âgée de 92 ans, mère du P. Pietro Felet scj, Vicaire régional en Terre Sainte et de la communauté de Bethléem, est décédée.

Nous exprimons au P. Pietro et à sa famille toutes nos condoléances et nous l'assurons de notre prière pour lui et pour sa chère mère.



◆◆ Lors de la séance du Conseil général du 4 juin 2018, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de présenter **au ministère presbytéral** le **Diacre Reagan Vincent Raj** et le **Diacre Shamon Devasia Vallyaveetil** (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde).

Notre fondateur disait : « On a voulu présenter à l'évêque des prêtres entièrement disposés à remplir tous les emplois qu'il voudrait leur confier, entièrement obéissants, toujours prêts à dire : Adsum, me voici ! ».

[...]

Depuis les débuts de l'institut, la première annonce de l'Évangile fait partie de nos priorités. Le caractère international de notre famille religieuse met en valeur le lien de toute Église locale avec l'Église universelle. (RdV 114)

Tous nos vœux à nos frères à qui nous souhaitons un ministère fécond !



Une édition de cette traduction sera prochainement mise en chantier, à l'attention de tous nos frères thaïlandais, avec un graphisme probablement identique aux éditions précédentes en français, anglais et italien.

◆◆ Une très bonne nouvelle...

La Règle de Vie a été traduite en Thai par un professeur d'université qui a offert gracieusement ses services au Vicariat de Thaïlande.



FaLaBe, la Famille de laïcs bétharramites

« Toute l'équipe t'attend les bras ouverts. Tu es le bienvenu ! » ●●●

Quand les gens entendent parler de « FALABE », ils ne savent pas de quoi il s'agit. Et une fois l'acronyme développé : « FAmille LAïque BETHarramite », ils se font l'idée d'une famille se réunissant pour prier. On est bien loin de cela. Falabe est bien plus qu'une réunion de prière. La prière est un élément important parmi d'autres qui le sont tout autant. Nous voulons être des amis, des frères, des voisins, des compagnons. La relation humaine nous importe autant que la relation spirituelle. Notre rêve est de vivre comme si nous formions une famille. D'où ce nom de FALABE.

Une famille laïque... : Falabe rassemble des personnes baptisées qui s'engagent à partager ce qu'elles sont et leur manière de vivre ; elles valorisent l'écoute et la richesse qui est en chacun. Ce ne sont pas des champions de la foi, chacun est ce qu'il est. Mais à chacun est donnée l'opportunité de partager son expérience de vie chrétienne à travers le chemin inauguré par saint Michel Garicoïts.

Une Famille laïque bétharramite... , car nous sommes unis par le sentiment de nous sentir proches des prêtres et des frères de Bétharram. Le Baptême est le point de départ et notre force pour vivre la foi. Bétharram donne plus de saveur à cette vie. Saint Michel Garicoïts nous apprend que Dieu nous aime tendrement, et que son amour ne dépend pas de ce que nous sommes dans la vie quotidienne : notre

Père est miséricordieux et veut être avec chacun de nous.

Une fois par an, nous nous réunissons tous pour vivre ensemble un temps à la « saveur spirituelle ». C'est un week-end où nous nous mettons à l'écoute de saint Michel, où nous voyons comment faire face aux problèmes de la vie d'aujourd'hui, où nous fraternisons et prions. Comme ils sont bons ces moments de vie commune, de loisirs, de réunions, de groupes de travail, de solitude avec le Seigneur !

Lors de l'évaluation, on entend des expressions de bonheur, de repos et de paix. Certains laïcs bétharramites se réunissent aussi pendant l'année, en petits groupes. Une équipe d'animation les accompagne et leur rend visite.

C'est une expérience ouverte à toutes les personnes souhaitant participer. Il n'y a pas de limite d'âge. Il n'est pas obligatoire que toute la famille participe, bien que l'adhésion de tous, parents et enfants, soit une belle chose. Il n'est pas nécessaire non plus, comme nous l'avons dit plus haut, d'être des champions de la foi, car c'est tous ensemble que nous grandissons progressivement dans la foi. Pour participer, il faut juste une dose de bonne volonté.

Ainsi, si l'un ou l'autre souhaite offrir sa joie, il peut s'adresser au Bétharramite le plus proche qui lui indiquera le chemin.

Giancarlo Monzani scj

Article tiré de «Betharramitas»,
bulletin du Vicariat d'Argentine-Uruguay (n. 1, marzo 2018).

Mgr d'Astros : celui qui a ordonné Michel Garicoïts prêtre

Mgr Loison décède brusquement à Bayonne le 17 février 1820. Mgr d'Astros lui succède. Il garde le même secrétaire, le chanoine Honnert ; le protecteur de Michel Garicoïts fait le lien entre le nouvel évêque et son séminariste. ●●●



Qui est Mgr d'Astros ?

Un historien dit : « Un ambitieux ! » Y aurait-il de saines ambitions, de saintes ambitions ?

Paul Thérèse David d'Astros est né à Tourves (Var), en 1772. À huit ans il est tonsuré ! Il commence ses études ecclésiastiques auprès du curé de Tourves. La Révolution le chasse de sa maison. En 1793, au siège de Toulon, il voit Bonaparte. Libéré du service militaire, il va à Paris. Là, en deux jours, 25 et 26 mai 1795, il reçoit les ordres mineurs : l'ostariat (ordre du portier), le lectorat, l'exorcistat et l'acolytat, ainsi que le sous-diaconat et le diaconat ! Le 30 septembre 1797, il est ordonné prêtre à Marseille.

Quand son oncle Jean-Étienne-Marie Portalis, avocat, devient Conseiller d'État et l'un des rédacteurs du Concordat, l'abbé d'Astros est son chef de cabinet (8 octobre 1801).

Le 12 avril 1802 le voilà chanoine de Notre-Dame de Paris ; puis Vicaire général de Paris ; et, en 1808, Vicaire capitulaire. À cette époque, il

connait la communauté des Filles de la Croix qui est à Issy, au diocèse de Paris.

En 1810, il n'admet pas Mgr Maury comme archevêque de Paris sans l'agrément du pape pour ce choix. Il divulgue la bulle d'excommunication lancée par Pie VII contre Napoléon. C'est trop ! Le 1^{er} janvier 1811, l'empereur l'emprisonne ! La fin de l'Empire le libère le 19 avril 1814 ; les Cent-Jours (1^{er} mars 1815 – 10 juillet 1815) le contraignent à l'exil en Angleterre !

En 1817 il est « évêque nommé » d'Orange ; en 1819 de Saint-Flour ; enfin, le 4 mars 1820, de Bayonne ; il est alors « sacré » le 9 juillet, et « installé » le 13 août. De trois départements en 1820, le diocèse passe à un en 1822. En 1828 Mgr d'Astros refuse l'archevêché de Besançon ; il accepte celui de Toulouse et quitte Bayonne le 28 avril 1830. Cardinal en 1850, il meurt le 29 septembre 1851.

Au père Garicoïts, il lègue, ainsi qu'au père Guimon, la somme de 22 000 francs. « *Saint Michel Garicoïts*¹ a été marqué très profondément par l'influence de ce prélat. Il lui doit beaucoup de son idéal sacerdotal. La dévotion au Sacré-Cœur, la primauté de la vie intérieure pour le prêtre, la

1) Le père Miéyaa parle toujours de « saint Michel Garicoïts », dès la naissance ! Sauf à la première ligne de l'avant-propos de son « essai » de plus de 1844 pages !



Mgr d'Astros

nécessité des missions, l'urgence de l'éducation de la jeunesse, sont chez lui autant d'inspirations du Cardinal d'Astros. » (Pierre Miéyaa)

Sollicitude envers le clergé et idéal sacerdotal

Mgr d'Astros poursuit, amplifie l'œuvre de restauration initiée par Mgr Loison. D'abord pour le clergé et sa formation.

Dès son arrivée, il ouvre le petit séminaire de Larressore. En 1821, il crée l'Œuvre des séminaires et établit deux retraites par an pour les prêtres. En 1822 : il crée le petit séminaire de Saint-Pé ; il demande six ans d'examen aux jeunes prêtres. En 1824, il fixe un règlement pour les retraites pastorales.

À partir de 1825², il agrandit le

2) Michel Garicoïts est prêtre depuis le 20 décembre

séminaire de Bayonne. Il impose six années de grand séminaire : deux de philosophie et quatre de théologie, dont la dernière se prolonge jusqu'aux ordinations de Noël. En 1828 il publie un Petit Manuel des Curés pour le diocèse...

Michel Garicoïts a bien reçu de cet esprit épris d'un vrai idéal sacerdotal : « Parmi les prêtres même, il y en a si peu qui disent : Nous voici... Ita Pater³. À la vue de ce spectacle prodigieux⁴, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie, toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait. » (Texte fondateur). Mgr d'Astros a appuyé l'idée de cette fondation... Il fait partie de ces évêques que Michel Garicoïts a vu pleurer...

Dévotion au Sacré-Cœur

Mgr d'Astros n'a sûrement pas initié Michel Garicoïts à la dévotion au Sacré-Cœur, lui qui, à Oneix, a été illuminé par Dieu. En 1825, à Cambo, en réponse à la demande de jeunes paroissiennes, le vicaire fait débiter une Congrégation du Sacré-Cœur ; la même année, à Hasparren,

1823.

3) Oui, Père.

4) L'abaissement et l'anéantissement (la kénose) du Fils.

l'évêque rassemble ses Missionnaires sous le nom de Société des prêtres adorateurs du Sacré-Cœur de Jésus ; de 1835 à 1838, leur règle est suivie par les premiers religieux de Bétharram. L'évêque a toujours appuyé cette dévotion.

La nécessité des missions

À Bayonne, puis à Toulouse, Mgr d'Astros favorise la création de corps de missionnaires pour évangéliser villes et campagnes. Mais pour les missions *ad gentes* ?

Quand le 24 avril 1860, presque au soir de sa vie, Michel Garicoïts veut décider l'abbé Etchanchu à aller en Uruguay, il lui écrit : « *Je n'ai pas oublié qu'en 1827 Mgr d'Astros, qui avait dans son diocèse plus de trente paroisses sans pasteur, comme des sauvages presque, avait envoyé dans ses grands séminaires [de Bétharram et de Bayonne] un appel aux missions étrangères, (...) en disant que le diocèse ne pourrait que gagner à cette générosité.* » Plus de trente ans après, Michel Garicoïts se souvient...

Dans son mandement du 9 février 1826, Mgr d'Astros est très clair :

« *Nous regardons comme une obligation pour nous à prendre part à l'œuvre de la Propagation de la Foi ; nous nous faisons encore un devoir de montrer à nos ecclésiastiques la carrière des missions étrangères ouverte devant eux. Malgré les besoins de notre diocèse, nous ne craignons pas, nous nous réjouissons même, de les voir entrer, si Dieu leur en inspire*

le désir, dans cette noble carrière ; et loin d'appréhender qu'il n'en résulte parmi nous un affaiblissement pour le ministère sacré, nous espérons au contraire de la bonté divine, qu'en récompense de nos sacrifices, elle répandra plus abondamment ses bénédictions sur notre diocèse, sur nos séminaires, sur les fidèles et les pasteurs : le peu que nous aurons donné nous sera rendu au centuple... »

On pourrait chercher encore et on trouverait ! Mgr d'Astros – et Michel Garicoïts comme lui – a préconisé bonté et miséricorde au confessionnal ; il a favorisé la communion fréquente. Retenons :

- Mgr d'Astros ordonne prêtre Michel Garicoïts prêtre, le 20 décembre 1823 ;
- en 1825, quand il l'envoie à Bétharram, il dit de lui : « *Pensez-vous que je l'enlève au ministère paroissial pour en faire un simple professeur de philosophie ? Je veux en faire le directeur de toutes mes religieuses ; et vous verrez qu'il ravivera dans le diocèse, la sève de l'esprit chrétien et religieux.* »
- à Toulouse, au moment décisif, il l'a poussé à la fondation d'une société religieuse : « *Commencez votre œuvre, et sans devancer la Providence, suivez-la dans toutes ses indications.* »

Beñat Oyhénart scj



« C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genoux fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père. » (Phil 2, 9-11)

Quel est l'effet de l'onction de Notre-Seigneur en nous ?

Nous sommes aussi rois, pontifes et prophètes par l'épanchement de cette onction divine, par l'effusion de l'Esprit de Notre-Seigneur.

D. Quels sont nos devoirs en qualité de rois, de pontifes et de prophètes ?

R. Comme rois, nous devons ne nous laisser point assujettir par nos passions, ne point nous rendre esclaves des pensées des hommes ; avoir un courage royal, des âmes guerrières ; n'avoir que de grandes pensées, être magnanimes, magnifiques, aspirer à ce qu'il y a de plus haut.

Comme prêtres et sacrificateurs spirituels, n'être ni criminels, ni profanes, aspirer à ce qu'il y a de plus saint... saintes immolations, offrandes pures...

Comme prophètes, ne pas nous arrêter aux choses terrestres ; ne pas agir par des penchants terrestres ; agir par un céleste instinct ; sortir de l'enceinte des choses présentes, nous remplir des choses futures. En un mot, comme rois, prêtres et prophètes, nous humilier, nous effacer et nous dévouer ; dire à l'imitation de Jésus-Christ : Nous voici... oui...

D. Quel est le principal effet de la sainte onction de Jésus-Christ et des enfants de Dieu ?

R. Un des principaux effets de cette divine onction, c'est la douceur. O que Notre-Seigneur était doux ! que les apôtres, les premiers chrétiens étaient doux ! | M 731



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net